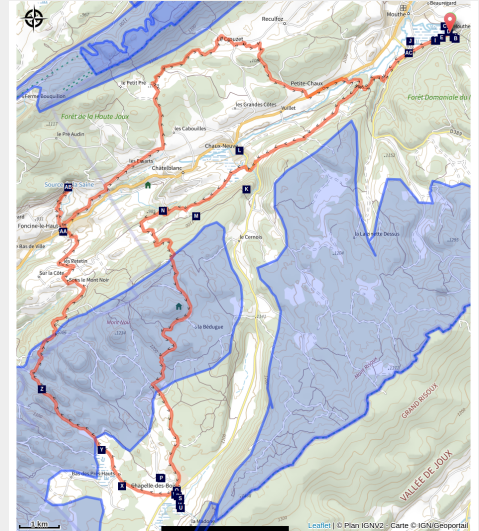


Les deux sources

Champagnole Nozeroy Jura



Cascade du Bief Brideau (Cascades de France)



Entre combes arborées, petits villages
et tourbières

Infos pratiques

Pratique : Vélo tout chemin –
Gravel

Durée : 4 h 30

Longueur : 53.2 km

Dénivelé positif : 1062 m

Difficulté : Facile

Type : Boucle

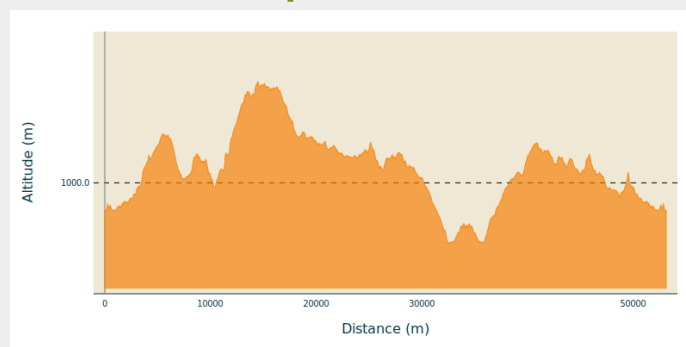
Itinéraire

Départ : Chapelle des Bois

Arrivée : Chapelle des Bois

Communes : 1. Foncine-le-Haut

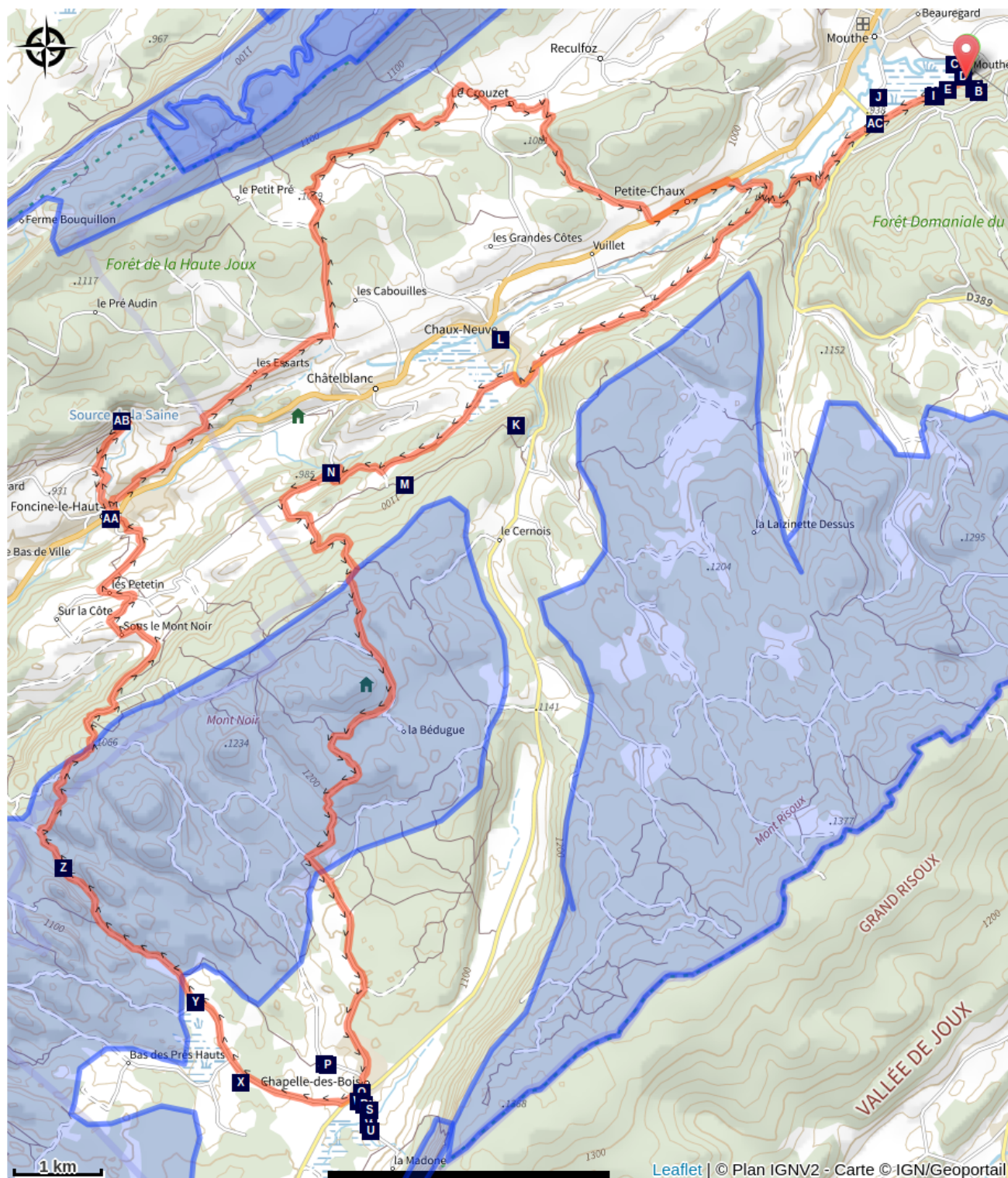
Profil altimétrique



Altitude min 864 m Altitude max 1213 m

Un voyage au cœur de l'eau... A la source de la Saine et du Doubs, pour découvrir ces deux rivières, la charmante cascade du Bief Brideau et les paysages du Jura et du Doubs. Traversez combes et petits villages, au fil de beaux dénivelés et d'un air de fraîcheur.

Sur votre route...



La source du Doubs (A)

Belvédère de la source du Doubs (B)

La Bergeronnette des ruisseaux (C)

Le Cincle plongeur (D)

Tourbière de Mouthe (E)

La tourbière du Moutat (F)

Le Solitaire, inséparable de ses tourbières (G)

Les Sphaignes (H)

Exploitation de la tourbe par l'Homme (I)

Le Tarier des prés (J)

Voyage dans le monde du saut à
ski depuis le belvédère de la Côte
Feuillée (K)

Sapin ou Épicéa ? (M)

L'ancienne fromagerie de Chaux-
Neuve (L)

Cascade du Bief Brideau (N)

Toutes les informations pratiques



Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Grand tétras

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

Contact : Parc naturel régional du Haut-Jura

29 Le Village

39310 Lajoux

03 84 34 12 30

www.parc-haut-jura.fr

Le Grand Tétras est une espèce emblématique des forêts de montagnes françaises. Son apparence et son comportement font de lui un oiseau très atypique. Pouvoir l'observer relève d'un vrai défi, tant cet oiseau est discret, mais s'avère être un souvenir mémorable.

En hiver, son activité est réduite au minimum. Il passe la quasi-totalité de la journée perché dans un arbre et consomme uniquement des aiguilles de sapin. Une nourriture très peu énergétique. Cette période est critique pour sa survie. Un oiseau subissant un dérangement régulier va puiser dans ses maigres réserves et finir par en subir les conséquences. Sa sensibilité à la prédation aura augmenté, ou bien il dépérira simplement à cause du manque d'énergie. Une autre période critique prend place du printemps au début de l'été avec la couvaison. Si la poule est surprise plusieurs fois, elle va abandonner le nid et laisser ses poussins seuls, sans protection. La survie des jeunes étant déjà très faible naturellement, ce phénomène accentue, d'autant plus, ce risque de mortalité chez les jeunes oiseaux.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Grand tétras en période de nidification sont principalement les pratiques sportives terrestres comme la randonnée, le ski, le VTT.

Sur votre route...



La source du Doubs (A)

Jaillissant d'un siphon de 55 mètres de profondeur, les eaux sortent d'une cavité profonde qui n'est encore que très partiellement explorée. Les galeries sont alimentées par l'eau qui tombe sur le massif du Risol et qui s'infiltre dans les fissures du calcaire. La température de l'eau directement sortie de la cavité ne dépasse jamais les 6 degrés. De sa source à la Saône où il se jette, le Doubs parcourt une distance de 458 km, alors que les deux points ne sont séparés que d'environ 90 km à vol d'oiseau!

Crédit : GTJ



Belvédère de la source du Doubs (B)

Le belvédère, à l'aplomb d'un petit cirque rocheux, offre une vue globale sur le val de Mouthe. Au premier plan, les premiers méandres du Doubs et la tourbière du Moutat, et au loin, le village de Mouthe, où se distingue très nettement le clocher comtois de son église.

Crédit : Gilles Prost - PNRHJ



La Bergeronnette des ruisseaux (C)

Comme son nom le laisse supposer, la bergeronnette des ruisseaux est très dépendante de l'eau. Elle affectionne les eaux courantes, où elle trouve la majorité de son alimentation: insectes, aquatiques ou non, larves, ... qu'elle capture au sol ou au bord de l'eau. Vous l'observerez souvent sur un rocher vers la source. C'est un oiseau à allure élégante, avec sa queue longue et ses pattes de couleur rosées.

Crédit : Claude Nardin



Le Cincle plongeur (D)

Hôte typique des cours d'eau rapides et des torrents à fond pierreux, le cincle plongeur, aussi appelé «merle d'eau» se reconnaît facilement à la tâche blanche de son plastron qui contraste avec le reste de son corps brun-roux. Les plumages du mâle et de la femelle sont semblables. Ce passereau aquatique à queue courte est à la fois haut sur pattes et trapu. De caractère nerveux, vous pourrez peut être l'observer sur une pierre le long des berges, ne cessant de se baisser sur ses pattes «à ressorts».

Crédit : Fabrice Croset



Tourbière de Mouthe (E)

Dans le massif du Jura, en altitude, les facteurs climatiques sont propices à l'installation de tourbières. A partir de cuvettes remplies d'eau, les tourbières se forment et évoluent lentement depuis environ 12 000 ans : colonisation de l'eau libre (tremblants), bas-marais alcalin, puis tourbière bombée (haut-marais acide), caractérisée par l'installation des coussins de sphaignes. Enfin, l'assèchement et l'installation des ligneux marquent le stade ultime. Souvent, la tourbière est dite " mixte ", présentant différents stades et des formes de transition riches en espèces. C'est le cas des tourbières de Mouthe, représentatives des différents stades évolutifs entre bas et haut-marais. Dans cette mosaïque de groupements, les plus intéressants du point de vue écologique sont le bas-marais alcalin tourbeux à para-tourbeux, un petit secteur de pelouse acide oligotrophe à nard raide et surtout, une tourbière bombée active, dont une partie se boise lentement (pin à crochets). Ces biotopes spécialisés engendrent des écosystèmes particuliers. A cet égard, les tourbières de Mouthe sont particulièrement riches : elles abritent douze espèces de plantes protégées à l'échelon national ou régional, dont la laîche étoile des marais et la laîche des bourniers, le lycopode des milieux inondés, le rossolis à feuilles rondes, l'andromède à feuilles de polium et le bouleau nain. Cette dernière espèce est surtout représentée dans les fosses de recolonisation de la tourbière des " Seignes ", largement exploitée dans le passé. Des mégaphorbiaies d'altitude (végétation de hautes herbes) se développent autour du Doubs. En liaison avec la diversité des habitats, la richesse entomologique des tourbières de Mouthe est assez élevée. Parmi les 26 espèces de papillons de jour recensées, deux sont protégées : le damier de la succise et le cuivré de la bistorte, très localisé dans le Jura. Quatre espèces protégées d'amphibiens et de reptiles sont présentes, dont le triton alpestre et le lézard vivipare.

Crédit : PNR



La tourbière du Moutat (F)

Un platelage en bois permet de s'immerger dans le monde de la tourbière sans la dégrader. La tourbe résulte de la lente accumulation de végétaux qui ne se dégradent pas du fait de l'humidité permanente de ce site. Cette tourbe constitue un immense stock de carbone piégé. Saviez-vous que l'assèchement d'une tourbière de une surface équivalente à un terrain de football, rejette autant de CO₂ dans l'atmosphère qu'une voiture familiale parcourant 145000 km, soit 3,5 fois le tour de la Terre.

Crédit : Pierre Levisse - PNRHJ



Le Solitaire, inséparable de ses tourbières (G)

Le solitaire vit uniquement à proximité des tourbières, là où pousse l'airelle des marais, sa plante hôte. Il dépose ses œufs sur ses feuilles, qui servent aussi par la suite de nourriture à la chenille. C'est sous la forme de chenille que le solitaire passe l'hiver, avant de se transformer en chrysalide au printemps pour donner naissance à ce beau papillon jaune. En juin et en juillet, le papillon adulte butine dans les prairies humides alentour, papillonnant de fleurs en fleurs.

Crédit : Pierre Durllet - PNRHJ



Les Sphaignes (H)

Ces mousses se développent sur les sols gorgés d'eau où la «nourriture» est limitée. À la manière d'une éponge, elles ont la capacité de stocker jusqu'à 30 fois leur poids en eau. Elles poussent par leur extrémité supérieure et meurent à la base. En libérant des composés acides, elles limitent la concurrence des autres végétaux et empêchent le développement des organismes qui interviennent dans la dégradation de la matière organique. Les anciennes couches de sphaignes ne pourrissent pas, ou peu: leur accumulation produit de la tourbe au rythme de 3 à 5 cm par siècle.

Crédit : Marion Brunel - PNRHJ



Exploitation de la tourbe par l'Homme (I)

Au 18ème siècle, les ressources en bois diminuant, les habitants du Haut-Jura se sont reportés vers un autre combustible moins performant : la tourbe. Une fois séchée, elle se consume lentement avec une odeur âcre caractéristique. Son extraction avait lieu au printemps, puis les briques étaient empilées en «lanternes» tout l'été. Enfin, elles étaient remisesées en grange pour finir de sécher avant d'être utilisées. À de rares exceptions, dans le Haut-Jura, son exploitation a cessé durant les années 1950. Les talus visibles depuis la plateforme aménagée sont les marques de l'exploitation passée de cette tourbière.

Crédit :



Le Tarier des prés (J)

Au printemps, le Tarier des prés revient sur ses postes d'observation dans les prairies du Haut-Jura. Un piquet, une plante plus haute ... il égraine son chant constitué de sons «secs». Le beau sourcil blanc du mâle permet de le reconnaître. Les œufs sont posés au sol dans la prairie. Mais les dates de fauche plus précoces avec les évolutions climatiques et les changements de pratiques agricoles font que nombreux sont les jeunes qui n'ont pas le temps de prendre leur envol pour rejoindre l'Afrique.

Crédit : Fabrice Croset



Voyage dans le monde du saut à ski depuis le belvédère de la Côte Feuillée (K)

Trois tremplins comme des lames de couteau, qui partent à l'assaut d'un coteau rocheux: la Côte Feuillée est un site naturel propice au saut à ski. Sur le stade de Chaux-Neuve, un parcours d'interprétation permet d'apprécier ce paysage sportif, son sommet offrant un point de vue unique sur les sensations d'un sauteur. Une exposition et un film présentent le combiné nordique, ce savoir-faire sportif, véritable savoir-vivre local. Chaque année, les «chauniers» (habitants de Chaux Neuve) accueillent des milliers de spectateurs à l'occasion de compétitions internationales de saut à ski et de combiné nordique organisées sur ce site.

Crédit :



L'ancienne fromagerie de Chaux-Neuve (L)

La forme architecturale des fromageries se distingue souvent nettement de celle des maisons. L'emplacement de la fromagerie de Chaux-Neuve, central dans le village, nous indique qu'elle était considérée comme un bâtiment public presque aussi important que l'église, la mairie ou l'école.

Crédit :



Sapin ou Épicéa ? (M)

Le Haut-Jura est réputé pour ces forêts de résineux, composés de sapins et d'épicéas, deux essences aux caractéristiques communes (forme conique; et avec des aiguilles persistantes). Comment les différencier? Chez le sapin, les cônes sont dirigés vers le haut, les aiguilles, plates, ont deux raies blanches sous leur face inférieure et leur disposition de part et d'autre du rameau fait penser à un peigne; tandis que chez l'épicéa, les cônes sont tombants, les aiguilles sont piquantes et elles sont disposées en brosse, tout autour du rameau.

Crédit : Gilles Prost - PNRHJ



Cascade du Bief Brideau (N)

La cascade du Bief Brideau est formée de mousse et de tufs calcaires. C'est une petite chute de quelques mètres au cœur de la forêt. Le Bief Brideau est un cours d'eau naturel non navigable de 3.74 km. Il prend sa source dans la commune de Châtelblanc et se jette dans La Saine au niveau de la commune de Foncine-le-haut.

Crédit : Cascades de France